

## Le nomadisme pastoral en Inde : de la caste à la tribu

Sandrine Prévot

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10523>

DOI : [10.4000/etudesrurales.10523](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.10523)

ISSN : 1777-537X

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 7 avril 2009

Pagination : 123-132

### Référence électronique

Sandrine Prévot, « Le nomadisme pastoral en Inde : de la caste à la tribu », *Études rurales* [En ligne], 184 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10523> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.10523>

---

# LE NOMADISME PASTORAL EN INDE : DE LA CASTE À LA TRIBU

Sandrine Prévot

EN 1947, APRÈS L'INDÉPENDANCE, l'Inde s'engage dans une politique mixte de modernisation de l'agriculture et d'industrialisation. Les différents plans quinquennaux qui se succèdent mettent l'accent sur l'accroissement de la productivité agricole, l'extension du réseau ferroviaire et routier, et la construction d'usines. Entre 1980 et 1987, l'économie commence à se libéraliser grâce à des investissements étrangers massifs et à l'apport de technologies nouvelles. En 1991, le rythme des réformes s'accélère, faisant entrer l'Inde dans la mondialisation.

Parallèlement à cette modernisation du tissu industriel, on assiste, dans l'Inde rurale, au développement d'un nomadisme pastoral, qui est le fait de différentes castes et, en particulier, la caste des Raikā. Chez cette population, l'élevage relève d'une spécialisation traditionnelle. Les Raikā ne constituent pas une société pastorale à part entière mais une communauté intégrée dans le système hiérarchique hindou. Ces éleveurs ont vu récemment leur statut social et économique se dégrader et font l'objet d'un processus de « tribalisation ».

Dans le cas qui nous occupe, le terme « tribu » renvoie à une réalité différente de celle qui prévaut dans les autres articles de ce numéro. En effet, il ne s'agit pas du modèle classique d'organisation sociale propre au monde arabo-musulman, et dont les particularités ont été soulignées [Bonte *et al.* 1991]. C'est, en l'occurrence, le terme que les administrateurs britanniques ont utilisé pour rendre compte de l'existence de groupes sociaux qui, par leur mode de vie, se distinguaient du monde dominant des castes indiennes.

Nous verrons que les nomadisations des Raikā correspondent à une forme d'adaptation à la nouvelle donne économique de ces dernières décennies, volontiers qualifiée de « tribalisation » en ce que l'on a tendance à confondre « nomadisme » et « appartenance à une tribu ».

## Les Raikā, une caste pastorale

Les Raikā représentent le groupe de pasteurs le plus important de l'Inde du Nord [Agrawal 1999]. Ils vivent principalement au Rajasthan, dans l'ancienne région du Marwar située entre la chaîne des Aravalli et le désert du Thar, zone la plus aride du pays. Ils sont également présents au Gujarat, où ils sont plus connus sous le nom de Rabari. Ce sont en majorité des éleveurs de moutons. Selon diverses estimations, ils seraient un demi-million<sup>1</sup>. Depuis

---

1. Il est difficile d'estimer leur nombre actuel du fait qu'il n'y a plus de recensement par caste. En 1891, on en recensait 98 406 dans le Marwar. En 1931, 135 820 au Rajasthan. L'historien S. Westphal-Hellbush estime qu'ils sont entre 350 000 et 440 000 en Inde dans les années 1970 [1975] et V.K. Srivastava estime, pour sa part, qu'ils sont entre 500 000 et 600 000 au Rajasthan et au Gujarat à la fin des années 1990 [1999].

une quarantaine d'années, on observe, chez les jeunes générations, un abandon du pastoralisme au profit de la vie citadine<sup>2</sup>.

Les Raikā forment une caste, c'est-à-dire un groupe endogame défini par sa spécialisation professionnelle. Selon la légende, le dieu Shiva a créé le premier Raikā pour élever des dromadaires. Aussi ce groupe est-il considéré comme détenant le monopole du savoir-faire lié à l'élevage de ces animaux<sup>3</sup>. Pour cette raison, les Raikā furent, par le passé, étroitement liés aux Rajput, caste royale et guerrière. Intégrés à la hiérarchie locale par les services qu'ils rendaient en tant que chameliers et messagers, ils bénéficiaient d'un statut social relativement élevé<sup>4</sup>.

Les Raikā sont inclus dans le système des castes, lequel ordonne ces dernières en fonction de leur degré de pureté. La pureté d'une caste est liée à son activité traditionnelle, à son régime alimentaire et à ses pratiques matrimoniales [Herrenschmidt 1996]. Une caste ne peut se comprendre isolément : elle n'existe que par rapport aux autres. La caste n'est pas un « tout » indépendant : elle s'insère dans un ordre politicoreligieux qui la dépasse. Il existe une multitude de hiérarchisations locales qui ne débouchent pas sur des conflits entre castes mais se traduisent par des interdits de mariage et de partage de nourriture. Dans cette hiérarchie, les Raikā se voient comme une caste moyenne. Leur statut est équivalent à celui des Gūjar, éleveurs de bovins, et à celui des Jāt, agriculteurs.

La caste se décompose en sous-castes<sup>5</sup>. Chaque sous-caste se décompose en clans, eux-mêmes subdivisés en lignages. Théoriquement, le clan est exogame car les lignages d'un même

clan se reconnaissent un ancêtre commun et se considèrent comme consanguins. Aujourd'hui, le clan ne pose plus d'interdits matrimoniaux. C'est le lignage qui est l'unité d'intermariage, c'est-à-dire l'unité à laquelle on donne ses filles ou dont on reçoit des épouses, ou encore l'unité au sein de laquelle il est interdit de se marier. Il s'agit d'une unité exogamique indépendante du territoire. L'exogamie des

---

2. Ceux qui n'ont jamais pratiqué l'élevage s'installent dans les grandes villes de l'Inde du Sud (Bangalore, Chennai, Mumbai) pour y exercer des activités sans rapport avec le pastoralisme. Après leur scolarisation, ils partent rejoindre un membre de leur famille pour apprendre un métier commercial (vendeur de vêtements, de pièces automobile, bijoutier). Ces nouveaux citadins reviennent régulièrement au Rajasthan, en particulier pour les mariages.

3. Bien que les chameliers se fassent moins nombreux, les personnes les plus âgées continuent de considérer ce savoir-faire comme l'apanage de leur caste [Srinivas 1989].

4. À l'époque où le dromadaire était le moyen de transport le plus rapide, les Raikā étaient les hommes de confiance auxquels on remettait les messages confidentiels afin qu'ils parviennent au plus vite à leurs destinataires. Plus que de simples histoires, les nombreux récits rapportés par les Raikā et les Rajput sont l'évocation d'un passé glorieux [Prévot 2007].

5. Cette division de la caste correspond essentiellement à une répartition géographique : les Maru vivent principalement dans l'ouest du Rajasthan, les Godwar dans l'est du Rajasthan et les Kuchi, appelés également Rabari, au Gujarat. Les sous-castes vivent dans des régions relativement éloignées les unes des autres : elles n'ont que peu ou pas de contact entre elles et se distinguent par leurs pratiques alimentaires et matrimoniales. Ces trois sous-castes se considèrent néanmoins comme faisant partie de la même caste et partageant le même mythe fondateur.

lignages inclut une règle de résidence patrilocale et un régime de filiation patrilinéaire. La femme réside dans le village du groupe agnatique de son mari, et la transmission s'effectue par les hommes. Il est interdit de se marier avec une personne de son village, c'est-à-dire du village de son père. Cette exogamie locale est valable pour l'ensemble du village, même si plusieurs lignages y sont présents. Appartenir au même village signifie que l'on est issu d'un même ancêtre, donc apparenté. Entre les lignages, il n'y a pas de hiérarchie statutaire<sup>6</sup>.

### Les Raikā : une caste itinérante

Traditionnellement, les Raikā sont sédentaires ou transhumants et font pâturer leurs troupeaux aux alentours de leurs villages. Cependant, depuis les années 1950, les zones de pâturage du Rajasthan se sont transformées. Dès le premier plan quinquennal, en 1951, l'objectif a été d'augmenter la productivité du sol et de gagner de nouvelles terres grâce à l'irrigation. Ce choix politique est dû à la croissance de la population et à la nécessité de parvenir à une autosuffisance alimentaire.

Au Rajasthan, même si la modernisation est moins avancée que dans des États comme le Punjab ou l'Haryana, l'agriculture a progressé. Les puits tubés à pompe électrique ont complété l'irrigation par canaux, et le système d'irrigation a permis des cultures jusqu'alors impossibles ou limitées. Les zones de pâturage ont ainsi perdu en surface. Par ailleurs, associées aux conditions climatiques, ces modifications techniques ont provoqué une évolution de la végétation. L'utilisation inappropriée des ressources naturelles de cet écosystème

fragile a amplifié l'impact des sécheresses, et les terres anciennement fertiles sont progressivement devenues sablonneuses ou salines. Les réserves d'eau se sont épuisées, et des problèmes d'infiltration sont apparus. Cet épuisement des ressources s'est accompagné d'une forte réduction de la couverture forestière, et la déforestation, liée à la demande de plus en plus importante de combustible, de nourriture et de fourrage, a aggravé le phénomène d'érosion.

Ces différents facteurs ont contribué à faire baisser la qualité des pâturages, laquelle était déjà altérée par une forte croissance de la population animale. Aussi, au Rajasthan, les Raikā se sont-ils adaptés à cette situation grâce à la flexibilité et la mobilité qu'offre ce type d'élevage. Au cours des quarante dernières années, nombre d'entre eux ont adopté un mode de vie nomade et effectuent des déplacements de plus en plus lointains et réguliers. Ce changement a été soutenu par l'augmentation de la demande urbaine de produits pastoraux, surtout de viande. Ces évolutions ont favorisé le nomadisme en offrant aux éleveurs des débouchés commerciaux [Prévoit 2007].

Les Raikā nomadisent dans les États voisins du Rajasthan : le Madhya Pradesh et l'Uttar Pradesh. Et ce selon deux formes différentes. Les déplacements sont soit permanents (les éleveurs reviennent régulièrement et temporairement dans leur village), soit saisonniers (les éleveurs partent à la fin de la saison des pluies ; ils parcourent jusqu'à 2 500 kilomètres en huit à dix mois, puis rentrent chez eux avant la saison des pluies). Dans ces deux cas,

6. La dimension hiérarchique et les institutions politiques propres au modèle tribal [Bonte 2007] ne se retrouvent pas dans le contexte de la caste.

l'organisation nomade n'est pas dissociée du village d'origine de l'éleveur : il n'y a pas de séparation stricte entre l'état sédentaire et l'état nomade. Les nomades téléphonent régulièrement à leur famille et reviennent quelques semaines par an au Rajasthan pour passer du temps avec les leurs. Ceux qui sont restés au village rejoignent, en cours d'année, des campements nomades, pour quelques semaines ou quelques mois.

La grande majorité des Raikā effectue ces mouvements de nomadisation. Seuls les éleveurs possédant un petit troupeau, c'est-à-dire moins de 50 têtes, restent au Rajasthan et font pâturer leurs moutons à proximité de leur village. Cependant, en période de sécheresse et de restriction, un petit éleveur peut décider d'intégrer un groupe nomade en s'associant avec un autre éleveur, propriétaire, lui, d'un grand nombre de bêtes.

Il s'agit bien d'un pastoralisme nomade dans la mesure où il ne repose que sur l'élevage et où les propriétaires se déplacent en groupe pour trouver les ressources nécessaires à leurs troupeaux. Il ne s'agit toutefois pas d'une forme pure de nomadisme mais plutôt d'un semi-nomadisme<sup>7</sup> : les nomades ont une habitation fixe dans un village, et seule une partie du groupe se déplace. Le plus souvent, ce sont les chefs de famille qui partent, les femmes restant sur place. Mais il peut arriver que la fille ou l'épouse d'un éleveur quitte le village, accompagnée parfois d'un enfant en bas âge non scolarisé.

Pour les Raikā, ces nomadisations sont une contrainte : elles ne correspondent pas à leur mode de vie séculaire. Ces éleveurs ne se perçoivent pas comme des « nomades ». D'ailleurs ce concept n'existe pas dans leur langue, et

ils se qualifient eux-mêmes de *charanewale* (« ceux qui font paître »).

### Comment s'organisent les nomadisations

Au début de la saison sèche, les éleveurs se rassemblent pour former des groupes nomades. Les membres d'un groupe appartiennent au même groupe local, c'est-à-dire à un segment territorial. Celui-ci constitue le réseau social au sein duquel chaque personne est intégrée. La différenciation entre les groupes locaux tient à l'éloignement et se traduit dans les coutumes. La répartition géographique n'implique pas de hiérarchisation entre groupes locaux car, dans la société des castes, la valeur territoriale reste subordonnée à celle de la filiation [Dumont 1962 ; Rousseleau 2003].

Les membres d'un groupe nomade ont des liens de parenté plus ou moins proches (famille étendue, alliés) : ils proviennent de villages d'un même segment territorial et appartiennent à la caste des Raikā. À l'intérieur de chaque groupe, une unité d'entraide économique et sociale est créée, le *derā*, composée en moyenne de quatre hommes, représentant chacun une famille nucléaire, auxquels s'ajoutent parfois une femme ou une jeune fille. Les éleveurs d'un même *derā* regroupent leurs bêtes pour former un gros troupeau de 200 à 500 têtes. Individuellement, ils possèdent rarement le même nombre d'animaux.

7. Selon R. Jaubert et M. Leybourne [1998], ce qui distingue les « nomades » des « semi-nomades », c'est l'utilisation ou non d'une habitation en dur une partie de l'année. Par la suite, je parlerai de « nomadisations » du fait que les déplacements sont de nature conjoncturelle et sont dus à la répartition inégale des ressources naturelles [Carrière et Toutain 1995].

Dans certains *derā*, il faut parfois, à cause du départ des jeunes vers les villes, faire appel à de la main-d'œuvre extérieure, appartenant à la caste Raikā, pour assurer la fonction de pâtre. Le *derā* est un foyer solidaire au sein duquel on se partage les tâches : certains prennent soin des bêtes pendant la journée ; d'autres se chargent de l'équipement, transporté à dos de dromadaire, et installent le campement. Les frais, à savoir les taxes, les soins vétérinaires et la nourriture, sont collectifs et sont répartis en fonction du nombre de têtes que détient chaque éleveur. La participation d'une femme aux parcours diminue la contribution financière de son mari car c'est elle qui prépare les repas de tous.

Les membres d'un *derā* ont soit des liens de parenté (frères, père et fils, oncle et neveu) soit des liens territoriaux (hommes d'un même village). La parenté joue un rôle essentiel dans l'organisation sociale et économique des nomadisations en ce qu'elle facilite la coopération. Un groupe nomade peut réunir dix à vingt *derā*<sup>8</sup>. Au-delà de vingt, le nombre de bêtes compromet le bon fonctionnement de l'ensemble. Trop d'animaux pâturent les mêmes zones. En deçà de dix, les hommes ne sont pas suffisamment nombreux pour garantir leur propre sécurité.

Les éleveurs qui partent en nomadisation cherchent à optimiser, chacun, leur production annuelle, ce qui est difficile au Rajasthan vu la faiblesse des ressources naturelles. Les déplacements ont une visée strictement individuelle.

Afin de maintenir l'ordre au sein du groupe, on désigne un chef, en fonction de son expérience, de son charisme, de son autorité et de ses capacités relationnelles<sup>9</sup>. Ce chef devra servir au mieux les intérêts de tous.

Cette fonction ne lui confère que du prestige : il n'est pas rémunéré. C'est lui qui choisit et l'itinéraire et le campement. En outre, le chef a un pouvoir représentatif et est responsable de tout le groupe. Par exemple, si le campement est installé dans une zone de pâture illégale, c'est lui qui sera arrêté par la police. Il sera libéré après le versement d'une amende, payée à parts égales par tous les éleveurs. Le chef doit être aussi un bon négociateur. Il intervient dans toutes les relations, et particulièrement les plus délicates. C'est lui qui gère les conflits qui peuvent naître avec les villageois. Il peut être assisté, mais c'est toujours lui, en dernier ressort, qui tranche. Les éleveurs s'en remettent à son pouvoir de persuasion et d'apaisement. Enfin, le chef coordonne les transactions avec les acheteurs de bétail, les tondeurs et les acheteurs de laine<sup>10</sup>.

8. Dans le campement, qui forme grossièrement un cercle, les *derā* sont disposés selon l'affiliation : plus les individus sont apparentés plus leurs habitations sont proches. La plus ou moins grande proximité spatiale des *derā* révèle les liens de parenté.

9. Les membres de lignages alliés n'entretiennent pas les rapports traditionnels de supériorité/infériorité liés à l'alliance (en tant que preneurs ou donneurs d'épouses). Le chef, celui à qui l'on doit le respect, n'est pas choisi en fonction d'un statut supérieur du point de vue de la parenté mais en fonction de ses qualités personnelles. Il a sous son autorité non seulement les membres de son propre lignage mais aussi ceux des lignages alliés.

10. Les Raikā vendent leurs moutons vivants à des intermédiaires musulmans. Ces derniers viennent jusqu'aux campements des nomades en camion et assurent l'abatage des bêtes avant de vendre la viande sur les marchés des grandes villes. Les produits de l'élevage sont destinés à la population indienne, aux musulmans notamment, et non aux éleveurs eux-mêmes, qui sont végétariens.



Toutefois, les décisions du chef ne portent que sur la collectivité, chaque éleveur étant individuellement responsable de son troupeau.

Lorsque le groupe est constitué, les éleveurs envisagent une date de départ approximative, la date précise étant fixée par un brahmane en fonction du calendrier lunaire. Généralement, les Raikā partent à la fin de la saison des pluies, après *Divālī*<sup>11</sup> (octobre-novembre). Cette fête marque le début de la nouvelle année, et « il est de très bon augure d’entreprendre, de commencer quelque chose à cette date » [Mahias 1987 : 58]. Toutefois, les besoins des troupeaux sont prioritaires. Si la saison des pluies a été mauvaise, c’est-à-dire sèche, les départs sont avancés au mois de septembre. Le transport de l’équipement, des agneaux de quelques jours et des très jeunes enfants se fait à l’aide de dromadaires<sup>12</sup>. On n’emporte que le strict nécessaire car on peut se réapprovisionner en cours de route. Dans la steppe, on trouve du bois pour cuisiner et de l’eau. Des marchands ambulants viennent dans les campements proposer des médicaments. En cas de maladie grave, les éleveurs se rendent dans les hôpitaux des villes les plus proches. Pour se procurer du liquide, il leur arrive de vendre des bêtes à l’unité. Même si les Raikā sont isolés des centres urbains, ils ne vivent pas en complète autarcie.

Les déplacements s’effectuent sur le territoire d’autrui, et les éleveurs ne s’installent jamais plusieurs jours d’affilée dans un même lieu. Ils parcourent entre 1 et 10 kilomètres par jour, suivant la qualité des pâturages et les ressources en eau. Malgré l’étendue des espaces, les parcours, sans être précis, ne sont pas synonymes d’errance. Chaque année, à

la même époque, les Raikā se dirigent vers les mêmes régions de pâturage. Partant du Rajasthan, la « route 12 » est la seule voie autorisée par le gouvernement pour traverser le Madhya Pradesh. Cependant, ils l’empruntent rarement, sillonnant plutôt les terres situées de part et d’autre. L’aire de nomadisation n’est donc pas balisée. Les nomades parcourent des kilomètres de *jāṅgala*<sup>13</sup>, traversant les champs quand ils sont moissonnés ou les contournant quand ils sont en culture. Ils évitent les gros villages à cause du danger que représentent les véhicules. Le plus souvent, ils circulent à l’intérieur des terres, loin des habitations.

L’insertion sur le territoire des villageois engendre des querelles. Par le passé, éleveurs et fermiers se rendaient mutuellement service : les fermiers, de leur côté, accueillaient volontiers les nomades parce que les bêtes contribuaient au fumage des champs ; les éleveurs, quant à eux, profitaient des résidus des récoltes et pouvaient s’installer chez les fermiers pour la nuit. Aujourd’hui, parce que les groupes nomades ne cessent d’augmenter, la

11. La fête de *Divālī* a lieu au moment de la nouvelle lune. Les festivités durent du treizième jour de la quinzaine sombre au deuxième jour de la quinzaine claire. On célèbre la prospérité de la famille et celle des entreprises agricoles et commerciales [Gaborieau 1982]. Cette fête est connue sous le nom de « fête des lumières ».

12. Certains hommes possèdent des ânes car ils sont moins chers, mais ces animaux demeurent moins prestigieux.

13. En français : « jungle ». Mais « *jāṅgala* » désigne des terres sèches (plaine, steppe ou savane, terre aride non cultivée) [Zimmermann 1982]. Ce sont des régions d’acacias, de broussailles et de sols dénudés.

relation s'est dégradée, et parce que l'on utilise de plus en plus de fertilisants, les éleveurs, avec leurs bêtes, ne sont plus les bienvenus. Les conflits sont de plus en plus fréquents et peuvent même être meurtriers, aux dires de la police.

Les Raikā traversent des territoires qui ne leur appartiennent pas et reconnaissent volontiers l'autorité des villageois et des fermiers sur ces terres. Ils cherchent néanmoins à éviter l'hostilité dont ils sont l'objet. Ainsi, lorsque le chef ne parvient pas à négocier un campement pour la nuit, les éleveurs préfèrent faire des kilomètres supplémentaires pour trouver un lieu plus accueillant. Leur mobilité leur donne une supériorité sur les sédentaires, qui ne peuvent, eux, que subir ces étrangers sur leurs terres. Même si les Raikā rencontrent de nombreuses réticences, cette stratégie d'évitement leur permet de rester maîtres de la situation<sup>14</sup>.

Cette mobilité explique aussi qu'ils n'aient pas de revendications territoriales. Ces nomades ne souhaitent qu'exercer leur activité, non défendre un quelconque territoire. En revanche, ils considèrent le campement comme leur espace propre. Les étrangers ne sont pas autorisés à y pénétrer et ne s'y aventurent d'ailleurs pas. Cette appropriation temporaire permet aux Raikā de s'isoler et de manifester leur autorité sur cet espace.

De plus, qu'ils appartiennent ou non au même segment territorial, les groupes nomades Raikā gèrent de façon interne les aires de parcours. Souvent, les groupes se croisent, et leurs campements sont proches. Les troupeaux peuvent alors compter jusqu'à 10 000 têtes. Afin d'exploiter au mieux l'espace disponible, les chefs se mettent d'accord pour

ne pas rester sur les mêmes aires de pâture et espacer leurs campements de plusieurs kilomètres. Les groupes nomades sont solidaires<sup>15</sup>. C'est la solidarité de caste qui les protège des conflits.

### Le processus de « tribalisation »

C'est ce mode de vie nomade qui permet aux Raikā de s'adapter aux bouleversements de l'économie indienne. Alors que la classe moyenne urbaine est en pleine expansion, les éleveurs, eux, restent en retrait, et la nomadisation contribue à les marginaliser.

Les Raikā sont assimilés à une « tribu » en raison du décalage croissant entre la vie pastorale et la vie urbaine. Cette « tribalisation » renvoie à la conception que les Indiens ont de la tribu et des nomades. Le terme « tribu » avait été employé dans les études ethnologiques dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les administrateurs britanniques appelaient « tribus » les groupes vivant dans les collines et les forêts, à l'écart de la société brahmanique hiérarchisée. Après l'Indépendance, cette catégorie fut officialisée (*scheduled tribes*) et, lors du recensement de 1971, 38 millions d'individus furent considérés comme « tribaux » [Sinha 1989]. Même si, dans l'anthropologie indianiste, des travaux récents ont remis en cause l'altérité de ces groupes et

14. Cette stratégie d'évitement est une spécificité du nomadisme [Marqués 1988].

15. Le fait d'être loin de chez eux les rend méfiants et les oblige à surveiller leur bétail de près, ce qui ne fait que renforcer les liens entre eux.



l'existence même de « tribus »<sup>16</sup>, la représentation que l'on se fait de celles-ci n'a guère changé et est partagée par l'ensemble de la société indienne.

Les Raikā n'entrent pas dans la catégorie des « *scheduled tribes* ». Toutefois, aux yeux des citadins, ils demeurent une « tribu ». Cette assimilation peut s'expliquer par l'extériorité supposée de cette population par rapport à la société dominante. En Inde, ce qui caractérise la tribu, c'est qu'elle est isolée des réseaux culturels et des centres urbains, considérés comme l'essence même de la civilisation [Sinha 1989]. Il y a une correspondance spatiale entre la tribu et les espaces non habités [Soucaille 2002]. En sanskrit, il existe le terme « *adivasi* », qui assimile les « tribaux » aux « aborigènes », aux « maîtres de la forêt » et aux « habitants des collines » [Herrenschmidt 1978]. Ces « tribaux » sont également associés au monde des bêtes sauvages et à celui des ermites [Rousseleau 2003]. L'élevage que pratiquent les Raikā a bel et bien lieu dans le *jāṅgala*, loin des zones habitées, et leur mobilité, prétendument « primitive », réduit au strict minimum les relations avec les populations locales. En tant que nomades, ils représentent « l'anormal, l'hétérodoxe, l'autre, objet ambivalent du mépris, de la crainte et de l'envie » [Centlivres 1979 : 16]. Ils restent à l'écart des institutions et des structures des sédentaires. Leur manque d'éducation et leur illettrisme leur valent d'être qualifiés d'« arriérés » ou d'« archaïques ». Comme ils vivent en permanence dans la proximité de leurs bêtes, on prétend qu'ils sentent mauvais. Leur savoir-faire n'est pas valorisé, et leur activité est réduite à une simple présence. La pratique de l'élevage nomade rejoint celle des sociétés

tribales qui « subviennent à leurs besoins grâce à des techniques de subsistance telles que l'agriculture itinérante, la chasse et la cueillette » [Sinha 1989 : 204].

Par ailleurs, la tenue vestimentaire des Raikā participe à leur « tribalisation ». Autrefois, toute caste était identifiable par ses vêtements. Avec la modernisation, on assiste à une uniformisation : les hommes adoptent des habits occidentaux, et les femmes portent le *sārī* ou le *salvār kamīz*<sup>17</sup>. Les Raikā, au contraire, conservent un costume traditionnel. Pour les hommes, une grande pièce de tissu blanc dont une extrémité passe entre les cuisses, une chemise blanche, une petite écharpe en coton sur l'épaule, et un turban. Pour les femmes, une jupe, un petit corsage recouvrant la poitrine et attaché dans le dos, une veste sans manches et un voile posé sur la tête et drapé sur les épaules. À ces trois pièces très colorées s'ajoutent maints bijoux : deux bracelets en argent rigide à chaque cheville, des

16. En Inde, il n'y a pas de terme désignant ces prétendues « tribus », lesquelles sont appelées *jāti* (caste). De plus, ceux qu'on appelle « tribus » représentent des communautés différentes mais sont tous insérés dans l'économie paysanne [Sinha 1989]. Les débats ont porté sur l'extériorité de ces groupes par rapport au système des castes. F.G. Bailey [1961] et L. Dumont [1962] ont utilisé la notion de « continuum » pour montrer que la frontière entre tribu et caste était très ténue. Même les groupes les plus isolés sont liés à la hiérarchie locale des castes et respectent les règles de pureté hindoues relatives à la nourriture et à la boisson. Les « tribus » sont intégrées à la société hindoue de caste au niveau économique, politique et idéologique, tout en conservant des principes singuliers [Rousseleau 2003].

17. Tenue composée d'une chemise longue, d'un pantalon et d'une écharpe posée sur la tête ou sur les épaules.

bracelets blancs, d'argent et de couleur, qui courent depuis l'épaule jusqu'au poignet, un ou deux ras-du-cou en or et des boucles d'oreilles et de nez, en or également. Ce costume s'est transformé au fil du temps. Par exemple, la couleur du turban s'est diversifiée, la jupe s'est allongée, les tissus des vêtements féminins ont gagné en couleurs et en motifs. Cependant, comparée à l'uniformisation citadine, cette évolution reste minime, ce qui souligne plus encore l'altérité des éleveurs.

### Conclusion

Comme le fait remarquer Olivier Herrenschmidt, « du moment qu'une unité sociale pense son rapport au reste de la société comme

un rapport d'intériorité et d'appartenance, autrement dit, qu'elle se pense comme l'élément (particularisé) d'un ensemble, nous avons affaire à une caste » [1978 : 125]. Les Raikā entrent dans ce cas de figure bien qu'on tende à les « tribaliser ». En les excluant de la société sédentaire et globalisante, on ne reconnaît pas leur capacité d'adaptation à la modernisation.

En raison de cette dévalorisation sociale et de l'hostilité croissante qu'ils rencontrent, les éleveurs Raikā eux-mêmes souhaitent que leurs enfants abandonnent le pastoralisme. Les jeunes, de leur côté, considèrent qu'être nomade c'est être arriéré et que leur avenir se jouera dans l'univers de la ville.

Aussi, cette forme de nomadisme n'est-elle pas appelée à disparaître ?

### Bibliographie

**Agrawal, Arun** — 1999, *Greener pasture : politics, markets, and community among a migrant pastoral people*. Delhi, Oxford University Press.

**Bailey, Frederick George** — 1961, « "Tribe" and "caste" in India », *Contributions to Indian Sociology* 5 : 5-19.

**Bonte, Pierre** — 2007, *Essai sur les formations tribales au Sahara occidental. Approches comparatives, anthropologiques et historiques*. Bruxelles, Luc Pire.

**Bonte, Pierre, Édouard Conte, Constant Hames et Abdel Wedoud Ould Cheikh** — 1991, Al Ansāb. *La quête des origines. Anthropologie historique de la société tribale arabe*. Paris, Éditions de la MSH.

**Carrière, Marc et Bernard Toutain** — 1995, « Utilisation des terres de parcours par l'élevage et interactions avec l'environnement. Outils d'évaluation et indicateurs ». Commission de l'Union européenne, CIRAD, consultable sur le site de la FAO.

**Centlivres, Pierre** — 1979, « Être nomade : la peur, le désir et la fin », in P. Centlivres ed., *Être nomade aujourd'hui*. Neuchâtel, Musée d'ethnographie et Institut d'ethnologie : 15-27.

**Dumont, Louis** — 1962, « Correspondence : "tribe" and "caste" in India », *Contributions to Indian Sociology* 6 : 120-122.

**Gaborieau, Marc** — 1982, « Les fêtes, le temps et l'espace : structure du calendrier hindou dans sa version indonépalaise », *L'Homme* 22 : 11-29.

**Herrenschmidt, Olivier** — 1978, « L'Inde et le sous-continent indien », in J. Poirier ed., *Ethnologie régionale*. Tome II. Paris, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade : 86-282. — 1996, « Les intouchables et la République indienne », in C. Jaffrelot ed., *L'Inde contemporaine, de 1950 à nos jours*. Paris, Fayard : 393-418.

**Herrenschmidt, Olivier, Ronald Jaubert et Marina Leybourne** — 1998, « L'élevage et l'agriculture des marges arides de Syrie : durables contre toute attente », in C. Auroi et J.-L. Maurer eds., *Tradition et modernisation des économies rurales : Asie-Afrique-Amérique latine. Mélanges en l'honneur de Gilbert Étienne*. Paris, PUF : 183-199.

**Mahias, Marie-Claude** — 1987, « Le chaudron et le sablier. Note sur quelques représentations du temps en Inde du Nord », in B. Koechlin, F. Sigaut, J.-M. Thomas et G. Toffin eds, *De la voûte céleste au terroir. Du jardin au foyer*. Paris, Éditions de l'EHESS : 53-62.

**Marqués, João Pedro** — 1988, « Sur la nature du nomadisme des steppes eurasiatiques », *L'Homme* 108 : 84-98.

**Prévot, Sandrine** — 2007, *Les nomades d'aujourd'hui. Ethnologie des éleveurs Raikā en Inde*. Montreuil, Aux lieux d'être.

**Rousseleau, Raphaël** — 2003, « Entre folklore et isolat : le local. La question tribale en Inde, de Mauss à Dumont », *Social Anthropology* 11 (2) : 189-213.

### Résumé

Sandrine Prévot, *Le nomadisme pastoral en Inde : de la caste à la tribu*

En Inde du Nord, les éleveurs Raikā se sont adaptés à la croissance économique et à la modernisation urbaine de ces dernières décennies en développant une forme de nomadisme pastoral. Toutefois, dans le même temps, cette caste a vu son statut économique et social se dégrader, et a fait l'objet d'un processus de « tribalisation ». Cette nouvelle identité « tribale », différente du modèle d'organisation tribale arabo-musulman, marque la stigmatisation de groupes sociaux qui, par leur mode de vie, se distinguent de la société dominante. La coïncidence de certaines représentations communes aux éleveurs, aux nomades et aux « tribaux » favorise cette confusion et vient souligner le caractère d'extériorité que la société indienne prête aux nomades.

### Mots clés

campements, caste, Raikā, Inde, nomadisme pastoral, « tribalisation »

**Sinha, Surajit** — 1989, « Les tribus et la civilisation indienne », in R. Lardinois ed., *Miroir de l'Inde. Études indiennes en sciences sociales*. Paris, Éditions de la MSH : 201-215.

**Soucaille, Alexandre** — 2002, « Une question de point de vue. Dialectique de la tribu dans l'Inde contemporaine », *Purusartha* 23 : 131-158.

**Srivastava, Vinay Kumar** — 1999, « Some characteristics of a "herding caste" of Rajasthan », in M.K. Bhasin et V. Bhasin eds., *Ecology, culture and society*. Delhi, Kamla-Raj Enterprises : 303-319.

**Srivinas, Mysore Narasimhachar** — 1989 (1955), « Le système social d'un village du Mysore », in R. Lardinois ed., *Miroir de l'Inde. Études indiennes en sciences sociales*, Paris, Éditions de la MSH : 49-89.

**Wesphal-Hellbush, Sigrid** — 1975, « Changes in the meaning of ethnic names as exemplified by the Jat, Rabari, Bharvad and Charan in northwestern India », in L. Saadia Leshnik et G.D. Sontheimer eds., *Pastoralists and nomads in South Asia*. Wiesbaden, Otto Harrassowitz.

**Zimmermann, Francis** — 1982, *La jungle et le fumet de viande*. Paris, Gallimard/Le Seuil.

### Abstract

Sandrine Prévot, *Pastoral Nomadism in India: From Castes to Tribes*

In northern India, the Raika, a group of herders, have adjusted to economic growth and urban modernization during recent decades by developing a form of pastoral nomadism. This caste has seen its economic and social status change for the worse and undergone "tribalization". This new tribal identity, different from the pattern of tribal organization in the Arab-Muslim world, is a stigma on a group whose way of life sets it apart from the dominant society. The fact that herders, nomads and tribes share certain conceptions fosters confusion and draws attention to the "otherness" that Indian society ascribes to nomads.

### Keywords

camp, caste, Raika, India, pastoral nomadism, "tribalization"